

LES

# MONUMENTS POLONAIS

A PARIS

PUBLIES PAR LES SOINS DE JOSEPH REITZENHEIM

I

## CIMETIÈRE MONTMARTRE

Souvenez-vous qu'une nation ne conquiert et ne fonde son indépendance qu'au prix du dévouement et du sang d'une partie de ses enfants.

*Derniers mots de MARCO BOTRANIS, après la bataille de Neopolis.*



PARIS

CHEZ EMILE DENTU, LIBRAIRE-EDITEUR

GALERIE D'ORLÉANS, No 12

1860

*De Biblioteki Karmickiej  
opracował wydana*

*Wasy 28 Mar 1860*



—  
PRIX : 5 FRANCS.

—  
La reproduction est interdite.



# PRÉFACE

Trente ans se sont passés depuis la dernière guerre nationale de Pologne, cette lutte gigantesque où ses fils ont dû céder devant les forces écrasantes d'un empire dans lequel le soleil ne se couche pas.

Mais s'ils ont cédé, au moins ils n'ont pas été vaincus, et les conséquences de leur lutte se sont trouvées être immenses. L'exemple de tant de dévouement et de sacrifices a élevé au plus haut degré le moral de la nation, dont l'absorption par l'ennemi devenait désormais impossible, et qui, comme le Briarée de la fable, se relevait plus forte après chaque chute.

Ce n'est pas du reste seulement en Pologne que l'esprit national grandissait depuis 1831. Le mouvement du 29 novembre 1830, le canon de Grochow, de Dembe-Wielkie, d'Ostrolenka et de Varsovie, éveilla, on peut le dire, les autres peuples slaves assoupis pour la plupart depuis des siècles. Une nouvelle vie s'empara d'eux, et les idées d'indépendance et de liberté que la lutte polonaise provoqua chez eux sont, jusqu'à nos jours, en progression ascendante.

*Pour notre et votre liberté!* tel fut le cri de guerre avec lequel les Polonais commencèrent leur campagne. Leurs frères slaves ont compris ce cri, y ont déjà répondu et y répondront encore. Les Bohèmes, les Serbes, les Bosniaques, les Bulgares, les Croates et les Dalmates, tous se sont successivement souvenus qu'eux aussi ils avaient eu des existences glorieuses et indépendantes. Les paroles inscrites sur les drapeaux polonais : « *Pour notre et votre liberté!* » deviennent pour eux le rêve du passé, l'aurore de l'avenir. La Russie elle-même en a été secouée dans sa profonde léthargie, surtout quand les victimes de la révolution polonaise étaient conduites par milliers en Sibérie, et lorsque la jeunesse de la Pologne, privée après 1831 de tous les établissements d'éducation dans son pays, fut forcée de se mêler dans les écoles russes avec la jeunesse moscovite. Tous devinrent autant de rhapsodes pour la Russie. Une nouvelle sphère d'idées s'ouvrit, depuis cette époque, pour les descendants de ces populations que Jean-le-Terrible subjuguait, et que Pierre I<sup>er</sup> passa sous son niveau centralisateur ; elles se demandèrent, avec étonnement, quel était donc le charme des mots « *Patrie et Liberté* » pour produire de pareils résultats ; ils commencèrent à se recueillir et à se rappeler que des éclairs comme

Ryleieff, Bestoucheff, Mourawieff, Kachowski, Tourgenieff, avaient traversé chez eux aussi, quoique seulement pour un instant, leurs ténèbres séculaires.

Du sang polonais s'éleva donc ainsi le génie qui étend de plus en plus ses ailes sur tous les peuples de la Slavie.

La Pologne a dû céder pour le présent ; mais elle n'a pas succombé, et deux voies lui restent ouvertes pour continuer sa noble mission : celle de l'opposition sourde dans le pays même, afin de se préparer pour l'avenir ; et celle de la propagande de parole et d'action incessante en dehors des frontières polonaises. Ceux des patriotes qui n'ont pas été faits prisonniers par l'ennemi ont suivi cette dernière voie ; parmi eux, il faut chercher l'élite de la nation polonaise en 1831, car l'émigration a emporté avec elle ses aigles, ses drapeaux, tout ce qui se distinguait le plus par la naissance et le mérite ; les représentants des sciences et des arts, le guerrier, l'homme politique de même que le prêtre, y prirent également place pour continuer leur mission à l'étranger, c'est-à-dire pour développer l'idée polonaise devant le monde entier.

Désormais, chaque parole émanant de l'émigration polonaise résonnait comme un coup de foudre et en Pologne et dans toute la Slavie.

Durant de longues années, le sentiment national opprimé en Pologne se vivifiait presque exclusivement dans l'émigration. Unies par un lien invisible à ces rhapsodes dans la captivité, elle les assista de tous les coins de la terre en faisant entendre aussi ce chant homérique aux frères slaves, aussi bien qu'aux enfants de la Moscovie.

La mort du dernier roi de Prusse déplaça, à un certain degré, cette action dont jusqu'alors toute initiative partait des émigrés ; car la partie de l'ancienne Pologne, sous le sceptre prussien, devint dès lors moins opprimée, à quoi les événements de 1848-49 contribuèrent de leur côté. Mais partout cependant la direction principale est restée à l'émigration, où des hommes, déjà illustres en 1830, se couvrirent de rechef de gloire soit sur les champs de bataille, soit dans la politique et les lettres. A côté d'eux, de nouveaux noms polonais surgirent, parce que cette Pologne, quoique

99638





opprimée, se renouvelait toujours en appelant à soi, par sa force créatrice, chaque génération suivante au service de la patrie.

Dès cette époque, nous voyons surgir plus distinctement une action d'ensemble entre l'émigration ancienne et ses frères plus jeunes, soit qu'ils établissent entre eux des relations à distance, soit que les plus chaleureux d'entre ces derniers rejoignent leurs aînés au dehors. Tous ces grands mouvements ont passé de même que la guerre de Crimée, sans réaliser l'espérance de la Pologne. Le mérite, le sacrifice, n'ont pas encore reçu leur couronne si bien méritée : l'étranger continue à régner en Pologne comme par le passé.

Si un succès définitif n'a pas couronné l'œuvre patriotique de près de tout un siècle, les résultats déjà acquis sont néanmoins de la plus haute importance, puisqu'une glorieuse auréole continue à entourer le nom polonais, et puisque la vie nationale de leur pays, si fortement comprimée il y a vingt-neuf ans et qu'on ne retrouvait presque plus que dans le camp de l'émigration, a rompu depuis toutes les digues qu'on lui opposait ; elle s'y manifeste de nos jours, en Pologne, d'une manière éclatante, soit par l'esprit d'association, soit par la littérature et les arts.

Les idées de justice, développées avec tant de persévérance par les Polonais à l'étranger, ont déjà trouvé une noble initiative et une grande application dans le pays lors de l'émancipation des cultivateurs proclamée, en 1846 et 1848, par les gentilshommes propriétaires dans la Pologne autrichienne ; mais elles ont éclaté surtout par les propositions plus récentes de la noblesse des gouvernements de Wilna, Grodno et Kowno, adressées au czar Alexandre II, et tendant à ce que les paysans de ces provinces deviennent libres et propriétaires, ce qui se trouve aujourd'hui être comme le mot d'ordre d'un nouvel état de choses pour tout l'empire Russe. Or, ces propositions ne sont encore que l'écho du travail intellectuel et incessant des patriotes polonais dans l'émigration.

L'avènement au trône du czar actuel et les changements des sévères mesures qu'il produisit, semblaient un moment ouvrir un nouvel-avenir pour la Pologne ; mais ce n'était là, certes, qu'une illusion bien passagère. Aussi, l'amnistie offerte aux émigrés n'influença-t-elle nullement leur action patriotique, et à part quelques hommes faibles ou fatigués, le plus grand nombre des émigrés persistent à rester fidèles à leurs traditions, sentant profondément que même de bonnes intentions chez un gouvernement comme la Russie ne pourraient que contribuer, d'une manière plus douce, à l'accomplissement de l'œuvre d'absorption de la nationalité polonaise, entreprise et si cruellement poursuivie par la volonté de feu l'empereur Nicolas. Les patriotes exilés n'ont donc pas abandonné l'idée de rapporter eux-mêmes leurs aigles, leurs drapeaux sur le sol natal, ou, si la Providence ne leur destine pas ce bonheur, de les transmettre en d'autres mains dignes aux générations suivantes.

Pour ceux que le Seigneur a déjà rappelés à lui ou qu'il rappellera sur la terre d'exil, la piété de leurs compagnons construisit des monuments nationaux, afin qu'ils servent de témoignage que ceux couchés au-dessous ont été des cœurs nobles et généreux. La croix de la Foi s'y trouvant placée au-dessus de celle de la Persévérance, indique assez qu'ayant voué leur âme à Dieu, leur pensée sur cette terre était toute à la patrie.

C'est la pierre qui parle, non pour pleurer les morts, mais pour glorifier leur vie, leur action, en rendant hommage à ceux qui ne sont plus, et devenir l'étoile de l'avenir.

Différentes étaient les voies que les patriotes polonais suivirent dans leur pèlerinage pour servir la cause de leur pays ; souvent elles étaient non-seulement différentes, mais en quelque sorte opposées ; mais une grande pensée les réunissait toutefois et toujours : celle de la Pologne et de sa liberté ! Le sacrifice des trépassés pour la patrie est consommé, celui des survivants le sera. Vaste est le champ sur lequel les premiers ont répandu leurs restes mortels. Où ne s'en trouve-t-il pas ? Cherchez-les en Orient et en Occident, au Nord et au Midi ! Et qui se montrerait assez hardi pour tenter leur dénombrement ? Quant à nous, embrassons-les tous dans un seul et unique souvenir révérend, en ne nous arrêtant ici qu'auprès de ceux qui se trouvent les plus rapprochés de notre sphère particulière ; mais celle-ci même facilite, en quelque sorte, notre œuvre.

Paris, ce cœur du globe, dont les pulsations, en parcourant le monde, retournent toujours vers leur point de départ électrique, Paris devait nécessairement voir dans ses murs le plus grand nombre de ce qu'il y avait de plus noble et de plus généreux parmi les Polonais émigrés. Là, dans les grandes nécropoles, au nord et à l'est de la ville, à proximité du champ de la dernière bataille qui se livra en 1814, se trouvent ces monuments nationaux. Les arrêts de la destinée leur imprimèrent un cachet unique en mettant ceux qui y reposent en face, en quelque sorte, et en vue de l'Europe, et tout à côté du lieu de repos de leurs anciens compagnons d'armes qui ont succombé pendant la bataille de Paris.

Les Polonais, n'abandonnant pas Napoléon, le suivirent depuis Moscou et la Bérésina. Malgré de grands efforts pour les retenir après la malheureuse campagne de Russie, et quoique décimés par les frimas et la guerre, ils se trouvèrent de nouveau à côté de l'armée française à Leipsick et Hanau en 1813. Les débris de ces phalanges rentrèrent plus tard en France pour se réorganiser. Leurs cadres se trouvant en pleine formation furent appelés aux champs d'honneur. Là, entre Montmartre et Belleville, les Polonais combattirent alors pour la dernière fois à côté de leurs frères français, jusqu'à ce que la fortune du jour se prononçât contre l'aigle impériale.

Cette terre chérie de France qui, depuis bientôt trente ans, accueille les patriotes polonais avec une hospitalité sans égale dans l'histoire des peuples, c'est elle qui aussi offre le champ du dernier repos à ceux d'entre eux qui, fatigués de leurs rudes travaux, s'endorment du sommeil des justes. Ayant accordé un asile illimité aux vivants, la France ouvre un dernier asile à ceux qui ne sont plus ; mais la véritable place d'honneur leur est, certes, réservée à Paris où ils reposent auprès du dernier champ de bataille des soldats polonais combattant sous Napoléon I<sup>er</sup>.

Là, ils sont couchés dans cette proximité, généraux ou soldats, grands seigneurs ou simples citoyens ; là, ils ont trouvé des monuments tantôt séparés, tantôt communs.

Quand, dans les siècles passés, la Pologne défendait glorieusement le christianisme et la civilisation, elle recommandait à ses enfants d'ériger sur les lieux de combat, en souvenir de ceux qui y avaient succombé, des colonnes religieuses ou des buttes tumulaires. Ces monuments honoraient en commun le palatin comme le simple soldat, dès qu'ils avaient péri pour le pays. Les monuments polonais, dans les nécropoles de Paris, honorent de même aujourd'hui le mérite dans tous les rangs, en rappelant ainsi ceux de l'ancienne Pologne si longtemps la représentante des lumières et du progrès contre la barbarie et la tyrannie.

On dit que lorsque la lune embrasse notre globe de sa



lumière harmonieuse, des gouttes de rosée, en tombant, éveillent par leur mélodie, à l'heure de minuit, les bienheureux pour qu'ils se ressouviennent de ceux qui leur étaient chers dans ce monde.

C'est alors qu'à l'est de la capitale, au Père-Lachaise, Tyszkiewicz, Gustave Malachowski; la bienfaitrice de l'enfance, Caroline Hofman; Cichowski; le généreux Linowski, conduisent les rangs de leurs camarades. C'est alors qu'au nord, à Montmartre, apparaissent Sierawski, Sznajde, Wroniecki, Lagowski, Léon Stempowski, fondateur de ces monuments nationaux; Szaniecki; le

bon Sobanski, entourés de leurs collègues souterrains. Notre barde chéri, Jules Slowacki, relève de nouveau sa lyre renversée, et le plus jeune d'entre tous, Miecislav Kamienski, ressaisit, de sa main fracassée à Magenta, les drapeaux fraternels de la Pologne et de la France. Tous, de l'Est et du Nord, ils se dirigent plus loin vers les lieux où ils rencontrent leurs compagnons d'armes morts en 1814, éveillés à leur tour. *En leur portant nos salutations fraternelles, ils leur disent que comme eux nous servons la Pologne de notre vivant, que comme eux nous la bénissons à notre heure suprême.*

Paris, le 19 mars 1860.







# CHAPELLE GOTHIQUE

---

En haut, se trouvent les armes de Pologne; au-dessous, les noms des grandes batailles livrées en 1831 aux Russes; en bas, est gravé en polonais ce chant célèbre devenu historique : *Non, la Pologne n'est pas encore perdue!* et qui fut entonné, pour la première fois, par les légions en Italie, l'année 1796, et que les Polonais continuèrent à côté de l'armée française jusqu'en 1814. Pendant les années 1830-31 et en 1848, ils l'entonnèrent devant l'ennemi *tout seuls*; mais alors c'étaient des soldats sous les armes qui ajoutèrent : *Aussi longtemps que nous vivrons!* Ceux qui reposent sous ces monuments disent : *Aussi longtemps qu'il y aura un Dieu au Ciel!* Ceci est une prière; le chant des soldats est un cri de guerre. Il se fera entendre de nouveau : les vivants le reprendront un jour.

SOUS CE MONUMENT REPOSENT :

ANTOINE WRONIECKI,  
GÉNÉRAL DE BRIGADE, CHEVALIER DE LA CROIX MILITAIRE POLONAISE  
ET DE LA LÉGION-D'HONNEUR,  
DÉCÉDÉ, LE 3 DÉCEMBRE 1839, A L'ÂGE DE 48 ANS,  
APRÈS EN AVOIR CONSACRÉ 34 AU SERVICE,  
A SA PATRIE

EUSTACHE GROTHUZ,  
COLONEL DES FRANCS-CHASSEURS, CHEVALIER DE LA CROIX  
MILITAIRE POLONAISE, MÉDAILLÉ DE SAINTE-HÉLÈNE,  
NÉ EN 1793, MORT EN 1858.

ALOISE JANOWICZ,  
NÉ A NOWÓGRODEK, EN 1793,  
LIEUTENANT-COLONEL DU 13<sup>e</sup> DES LANCIERS, OFFICIER  
DE LA CROIX MILITAIRE,  
DÉCÉDÉ EN 1849.

RODOLPHE VINCENT POGONOWSKI,  
LIEUTENANT AU 15<sup>e</sup> DE LIGNE, EMPLOYÉ DANS L'ADMINISTRATION  
DES MINES, EN FRANCE,  
NÉ EN 1806, DÉCÉDÉ EN 1853

JEAN SZLUBOWSKI,  
OFFICIER SOUS KOŚCIUSZKO,  
NÉ A LEOPOL, LE 8 MARS 1777, DÉCÉDÉ A PARIS  
LE 3 AVRIL 1858.

ALEXANDRE WESOLOWSKI,  
OFFICIER DE 1831, EMPLOYÉ AU MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS,  
CHEVALIER DE L'ORDRE DE SAINT CHARLES III D'ESPAGNE,  
DÉCÉDÉ LE 26 OCTOBRE 1859, A L'ÂGE DE 47 ANS.

VALENTIN ZWIERKOWSKI  
ANCIEN MILITAIRE DE LA GRANDE ARMÉE. EN 1830-31, DÉPUTÉ A  
LA DIÈTE, MAJOR DE L'ARMÉE POLONAISE  
ET DE LA GARDE NATIONALE DE VARSOVIE, OFFICIER DE LA CROIX  
MILITAIRE, MÉDAILLÉ DE SAINTE-HÉLÈNE,  
NÉ EN 1788, DÉCÉDÉ LE 14 DÉCEMBRE 1859.

ALEXANDRE JASLIKOWSKI,  
DOCTEUR EN MÉDECINE, CHEVALIER DE LA CROIX MILITAIRE,  
NÉ A LENCZYCA EN POLOGNE,  
MORT LE 4 MAI 1860, A L'ÂGE DE 53 ANS.

Les dépouilles mortelles de plusieurs patriotes ayant été transportées seulement quelque temps après leur décès sous ces monuments, les dates de ces mêmes décès ne se suivent pas tout à fait chronologiquement.



STANDARD SECRETARY

Faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page.



# COLONNE BRISÉE

Ce sont les bas-reliefs qui caractérisent principalement ce monument. Il rend hommage aux efforts réunis des enfants de la Pologne, en représentant les emblèmes de l'état équestre et ceux du peuple de la Pologne. A droite, se trouve un sabre tiré en partie de son fourreau, ainsi que les guerriers polonais avaient l'habitude de le faire à la messe pendant l'Évangile, pour témoigner qu'ils étaient toujours prêts pour la défense de la Foi, « *Wiara* », gravé en polonais sur l'arme. Le mot *Wolność* « Liberté » se trouve sur le fourreau, et un flambeau debout rappelle que l'état équestre luttait partout pour la liberté et les lumières. Le livre de l'histoire, en bas, raconte ces exploits; les lauriers, entourant le tout, disent le reste. A gauche, la faux des paysans avec cette inscription : *Zywia i bronia* « Ils nourrissent, et ils défendent » représente l'emblème populaire; un petit drapeau avec l'aigle est à côté; des branches de chêne embrassent ces trophées; une lyre, entourée d'épines, chante les luttes et les sacrifices des Polonais. Mais au-dessus, l'étoile et la croix au milieu des rayons indiquent l'avenir.

Ces emblèmes poétiques et patriotiques en même temps, sont dus à la conception de Cyprien Norwid, chéri de nous tous et comme auteur et comme artiste.

SOUS CE MONUMENT REPOSENT :

PIERRE-LUDOMIR LAGOWSKI  
COLONEL DE L'ARMÉE POLONAISE, CHEVALIER DE LA CROIX MILITAIRE  
POLONAISE ET DE LA LÉGION-D'HONNEUR  
NÉ EN WOLHINIE, A ZERNICHOVCE, EN 1774,  
† A PARIS, LE 25 MAI 1843.

JEAN ULRIC SZANIECKI  
NONCE POLONAIS ET MINISTRE EN 1831,  
NÉ LE 29 DÉCEMBRE 1783,  
† A PARIS, LE 19 FÉVRIER 1840.

CASIMIR PASZKOWSKI  
COLONEL DU 13<sup>e</sup> RÉGIMENT DE LIGNE, CHEVALIER DE LA CROIX  
MILITAIRE POLONAISE, ET DE LA LÉGION-D'HONNEUR,  
† A PARIS, LE 29 JUILLET 1848, A L'ÂGE DE 57 ANS.

ANTOINE ALPHONSE STARZYNSKI  
CAPITAINE, A L'ÉMIGRATION SECRÉTAIRE DE LA COMMISSION DES FONDS,  
† A PARIS, LE 2 FÉVRIER 1846.

NICOLAS MIERZEJEWSKI,  
CAPITAINE DU 4<sup>e</sup> RÉGIMENT DE LA VISTULE SOUS L'EMPIRE, MAJOR  
EN 1831, CHEF DE L'INSURRECTION DE NOWOGRODEK,  
CHEVALIER DE LA CROIX MILITAIRE POLONAISE,  
NÉ A DAROW, LE 5 DÉCEMBRE 1787,  
† LE 25 NOVEMBRE 1856.

ALEXANDRE SMOLIKOWSKI  
AGÉ DE 50 ANS, ÉLÈVE DE L'UNIVERSITÉ DE VARSOVIE  
ET SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ PATRIOTIQUE  
EN 1831,  
† AUX TERNES, PRÈS PARIS, LE 14 AVRIL 1856.

CASIMIR LOPACINSKI, LITHUANIEN.  
NÉ EN 1810 † 1857.

CASIMIR PAPROCKI,  
LIEUTENANT-COLONEL AU 1<sup>er</sup> RÉGIMENT DES GRENADIERS EN 1831,  
CHEVALIER DE LA CROIX MILITAIRE POLONAISE,  
NÉ EN 1798 † 1857.

JEAN ALCYATO,  
OFFICIER EN 1831, MEMBRE DU COMITÉ DE LA SOCIÉTÉ  
DÉMOCRATIQUE POLONAISE.  
DÉCÉDÉ LE 4 MAI 1855, A L'ÂGE DE 45 ANS.

DOCTEUR CYRILE GRODECKI,  
JUGE DU TRIBUNAL EN VOLHINIE,  
NÉ EN 1797, DÉCÉDÉ, A MONTMORENCY, EN 1846.

HENRI JAKUBOWSKI,  
EMPLOYÉ AU MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR DE POLOGNE EN 1831 ;  
DANS L'ÉMIGRATION, MEMBRE DU COMITÉ DE LA SOCIÉTÉ  
DÉMOCRATIQUE POLONAISE,  
NÉ EN 1804, DÉCÉDÉ EN 1854.



LOUIS KORYLSKI « KOBECKI »  
 PROFESSEUR DE MATHÉMATIQUES EN POLOGNE.  
 NÉ EN SAMOGITIE,  
 DÉCÉDÉ A PARIS LE 4 JUIN 1857, A L'ÂGE DE 73 ANS.

I.-Y. ZAWADZKI,  
 DOCTEUR EN MÉDECINE, NÉ EN 1812,  
 DÉCÉDÉ EN 1858.

LOUIS KORDECKI,  
 INSURGÉ DE CRACOVIE EN 1846, DE POSEN EN 1848,  
 PROFESSEUR DE L'ÉCOLE POLONAISE, A PARIS  
 MORT EN 1858, A L'ÂGE DE 28 ANS.

ANTOINE GORECKI,  
 MAJOR, CHEVALIER DE LA CROIX MILITAIRE POLONAISE,  
 NÉ EN LITHUANIE EN 1791, DÉCÉDÉ LE 27 AVRIL 1858.

JOSEPH MARSZEWSKI,  
 CAPITAINE DE LA CAVALERIE D'AUGUSTOW,  
 NÉ DANS LE MÊME PALATINAT A BUKOWO, EN 1800 ;  
 DÉCÉDÉ A PARIS LE 29 MAI 1858.

THÉOPHIL JAWORSKI,  
 CAPITAINE DU 7<sup>e</sup> DE LIGNE, AIDE-DE-CAMP A L'ÉTAT-MAJOR DE  
 L'ARMÉE POLONAISE, CHEVALIER DE LA CROIX MILITAIRE,  
 NÉ EN PODOLIE EN 1799, DÉCÉDÉ EN 1858.









29638